

Chapitre D (3et 4)

LES ETATS-UNIS, SUPERPUISSANCE

I. LES SIGNES ECONOMIQUES DE L'HEGEMONIE

Comment mesurer la puissance économique des Etats-Unis ?

A. La première puissance productive de la planète

1. une agriculture moderne, fortement excédentaire

Disposant d'un espace varié et riche, les Américains ont développé une agriculture moderne, fortement excédentaire, parfois utilisée comme un **moyen de pression** dans les relations bilatérales (*food power*). Elle est relayée par une puissante **agro-industrie** qui diffuse ses productions sur la planète entière, contribuant à une uniformisation des modes alimentaires (*fast food, snacking*).

2. Une industrie tout aussi puissante.

Certains **secteurs traditionnels** comme le textile, la sidérurgie et les chantiers navals sont **en déclin** (on a fait le choix de les sacrifier), mais **d'autres occupent toujours le premier plan**: électronique, informatique, aéronautique et armement (le complexe militaro-industriel profite de la relance des crédits). Dans chacun d'entre eux, les entreprises américaines occupent **les tout premiers rangs**.

3. Un secteur tertiaire contribuant fortement à la croissance

Mais c'est surtout le secteur tertiaire (**services**) qui a contribué à une croissance ininterrompue de l'économie depuis le début des années 1990. Les services emploient **trois quarts des actifs** et représentent à peu près **la même proportion de la richesse produite**. 95% des nouveaux emplois créés depuis 1970, souvent d'ailleurs peu rémunérés et à faible niveau de qualification, sont des emplois de service.

Une économie tertiariée

	Primaire	Secondaire	Tertiaire
Population active (en %)	1,8	19,2	79
PIB (en %)	2	26	72

4. Une économie en perpétuelle conversion

Pour toujours conserver si possible son avance sur les autres nations, l'économie des États-Unis s'adapte et se reconvertit sans cesse. Les **crédits consacrés à la recherche** sont les plus importants de la planète en valeur absolue ; nombreux sont les **prix Nobel scientifiques** qui travaillent dans les laboratoires et les universités des parcs technologiques ; tout cela explique que **l'innovation** vienne souvent d'outre-atlantique (technologies de l'information et de la télécommunication dynamisées par les **start-up**); la **réussite d'Internet** en est l'exemple le plus spectaculaire.

B. L'acteur majeur du commerce mondial

1. Une politique d'ouverture commerciale

Le **commerce extérieur** représente aujourd'hui **1/3 du PNB**, ce qui est le fruit d'une politique d'ouverture commerciale inaugurée dès les lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Le

poids des États-Unis est tel, notamment à l'OMC, qu'ils inspirent très souvent **les règles du commerce mondial**. Ils s'arrogent même le droit de prendre parfois **des mesures de rétorsion** à l'encontre d'États qui commercent avec leurs ennemis.

2. Un haut niveau d'importation et d'exportation

Les États-Unis sont **les premiers importateurs et exportateurs de services**, et **les seconds de marchandises** (derrière l'Europe). Bien sûr ils vendent leurs productions (films, logiciels, télécommunications, assurances, produits financiers, vêtements et friandises, produits alimentaires, etc.), mais ils sont surtout **les plus grands acheteurs de la planète**, au point **d'avoir un commerce extérieur déficitaire** depuis 1976 (d'environ 100 milliards de \$ en 1990 et 490 milliards de \$ en 2003 !), déficit qu'ils compensent grâce à **une balance des services et des capitaux excédentaires**. Ces commandes contribuent toutefois au dynamisme des flux planétaires.

3. Le poids du dollar

Le dollar est la **principale monnaie de réserve, de change** (près de la moitié des devises échangées dans le Monde) et **de règlement** (les États-Unis ont la chance de payer leurs achats avec leur monnaie). Quelle que soit sa valeur, ils en tirent profit. Lorsque le dollar est fort, les États-Unis importent au moindre coût; lorsque la monnaie est dévaluée, cela relance les ventes. Symbole de cette puissance financière, **la bourse de New York (NYSE)** est encore **la première de la planète**. Elle est renforcée depuis peu par **le NASDAQ**, indice particulier pour les nouvelles technologies.

II. LA CAPACITE D'INFLUENCE DE LA SEULE SUPERPUISSANCE DE LA PLANETE

Quels sont les éléments qui font des Etats-Unis une superpuissance?

A. Le «gendarme du Monde»?

1. Une puissance diplomatique et militaire

Depuis l'éclatement de l'URSS, les États-Unis apparaissent comme la seule puissance en mesure de peser sur les décisions engageant l'avenir de la planète. En diplomatie, ils utilisent leur **position stratégique à l'ONU** (siège de membre permanent, poids de la contribution financière), et leur place **au cœur des grandes alliances** pour promouvoir leurs choix. Les États-Unis sont aussi en possession du **premier arsenal militaire de la planète** ; l'armée américaine est déployée sur l'ensemble du globe grâce à ses **bases militaires** et à **l'US Navy**. Elle procède aussi à une **surveillance par satellite** et à une écoute du Monde grâce au **système Echelon**. Ces leviers ont permis aux États-Unis d'intervenir partout depuis 1945, par la diplomatie ou par les armes, lorsqu'ils l'ont estimé nécessaire.

2. Une reprise des dépenses militaires

Les États-Unis réalisent **45% des dépenses militaires mondiales** (près de trois fois celles de l'UE), sans compter les **interventions récentes en Afghanistan et en Irak**. Depuis l'élection du président G.-W. Bush, ces dépenses ont **augmenté de 20%**, en particulier dans le but de financer la mise en place d'un **bouclier anti-missile** couvrant l'ensemble du territoire américain.

B. Un modèle culturel ?

1. Une prétention à l'universalisme

Les Américains ont une prétention à l'universalisme; ils sont convaincus que leur civilisation mérite d'être diffusée à l'ensemble de la planète (*Manifest destiny*). Coutumes (*american way of life*), langue (anglo-américain), information et communication, musique et cinéma, innovations et grands débats d'idées se répandent hors des frontières et ont en retour des retombées économiques sur le territoire.

2. Une "américanisation" du monde ?

Devant un tel déploiement de moyens, les observateurs les plus pessimistes craignent une «américanisation» du Monde qui se produirait en douceur (*soft power*). La révolution de l'information décuple en effet les forces de cette puissance. La production d'Hollywood est de loin inférieure à celle de Bollywood (Bombay, Inde), mais elle est vue presque partout. Cette inquiétude est-elle légitime ? Si les États-Unis utilisent leur puissance de diffusion, ils n'imposent rien (chaque culture adapte ce qu'elle importe des États-Unis).

C. Un pays attractif

1. Les États-Unis appuient aussi leur puissance sur leur force d'attraction:

Touristes, étudiants étrangers, immigrants de tous horizons et de toutes formations se rendent aux États-Unis.

2. Une politique migratoire adaptée au contexte économique

Cette attractivité a toujours fonctionné, mais les États-Unis n'y ont pas toujours répondu. En fonction du contexte économique, la politique migratoire a été plus ou moins favorable aux entrées (besoin ou non de main-d'œuvre), d'où l'instauration de quotas, dont les lois de 1921 et 1924 sont les plus représentatives. Si ces quotas ont freiné les migrations, elles n'en ont pas tari le flot. Depuis la fin des années 1960, les entrées légales sont redevenues nombreuses (autour de 700 000, chiffre fixé chaque année), et représentent la moitié des entrées de toute la planète. Les flux autorisés ne suffisant pas, les entreprises utilisent souvent les services d'immigrants clandestins. Parfois le gouvernement les régularise : ainsi, en 2003, il vient de proposer une régularisation temporaire des 9 à 13 millions de clandestins.

III. LE TERRITOIRE DES ETATS-UNIS EST DEvenu PLANETAIRE

Quelles projections de la puissance ?

A. Quelle stratégie ?

1. Un débat sur la présence des USA dans le monde

La présence des États-Unis hors des frontières nationales constitue un débat important outre-atlantique. Des lobbies, des groupes de réflexion et de proposition proches du pouvoir et qui l'influencent, réfléchissent aux modalités de gestion du Monde (impérialiste ou non), ainsi qu'à la place des États-Unis dans le Monde. Si l'option de la présence militaire est discutée, peu nombreux sont ceux qui remettent aussi en cause l'expansion économique (Michael Moore, Noam Chomsky). Ainsi, depuis la création de l'ALENA, les États-Unis cherchent méthodiquement à prendre la tête des grandes organisations économiques.

2. Une nécessité pour les entreprises

Cette projection planétaire est aussi une nécessité pour des entreprises qui sont à l'étroit sur leur marché national. Elles recherchent d'autre part une main-d'œuvre à faible coût et une

fiscalité favorable. Ainsi, les échanges entre filiales et maisons-mères expliquent en partie le déficit commercial des États-Unis.

B. Les aires d'influence

1. Les régions transfrontalières

Elles font le lien avec le reste de l'Amérique, longtemps considérée comme une «chasse gardée». Le premier cercle est celui des autres États de l'ALENA (Mexique et Canada) qui constituent avec les États-Unis une zone de libre-échange économique de 380 millions d'habitants. Elle préfigure la ZLEA ou ALCA, un projet qui a pour objectif, d'ici 2005, de constituer une zone sans droits de douane de l'Arctique à la Terre de Feu.

2. L'Europe

Elle demeure quoi qu'il en soit la région la plus importante pour le commerce et les investissements américains. Son marché représente la moitié des gains totaux des entreprises américaines. Mais les États-Unis la considèrent comme une forteresse commerciale, dans laquelle ils aimeraient pénétrer plus avant.

3. L'Asie

Elle n'est pas négligée, soit en tant que marché prometteur (Chine en particulier), soit parce que les coûts de fabrication y sont faibles (délocalisations). Depuis 1993, les États-Unis cherchent à influencer l'APEC pour créer en Asie une zone de libre-échange.

4. Les autres régions correspondent à une présence ponctuelle.

Alliés plus ou moins fiables (Israël, le Pakistan et l'Arabie Saoudite), futurs fournisseurs d'énergie et de matières premières (Asie centrale et Afrique).

C. Concurrences et réticences

1. Les deux autres pôles de la Triade

Les deux autres pôles de la Triade (Europe et Japon) sont des concurrents redoutables, sur le marché mondial (agriculture et industrie aéronautique) comme sur le marché intérieur américain. Les États-Unis n'hésitent pas à utiliser à leur encontre des moyens de pression et de rétorsion. En Amérique latine enfin, le Mercosur apparaît comme une manifestation de méfiance à l'égard du grand voisin.

2. Différents reproches faits aux Etats-Unis

leur unilatéralisme, leur faible intérêt pour le sort environnemental de la planète (refus de signer le protocole de Kyoto), ou pour la justice internationale (opposition à la Cour pénale internationale), la pratique de la peine de mort dans certains États, le libéralisme sans frein (repoussoir en matière sociale). Par ailleurs, leur puissance vaut aux États-Unis d'être, depuis une vingtaine d'années, la cible d'attentats visant leurs intérêts comme, depuis le 11 septembre 2001, le cœur même de leur territoire.

IV. UNE NATION D'IMMIGRANTS

Quels sont les caractères de la population des Etats-Unis ?

A. Une nation pluriethnique

1. Les États-Unis attirent toujours

seule l'origine de l'immigrant a changé : Latino-Américains et Asiatiques l'emportent aujourd'hui sur les

Européens. Si ces derniers dominent encore le pays, économiquement et culturellement, **les Blancs** (parmi lesquels les **WASP**) **voient leur part diminuer dans la population totale**, au profit des Noirs (descendants des esclaves), des Asiatiques, et surtout des Hispaniques dont les effectifs progressent rapidement, tout particulièrement dans les Etats du Sud (ils représentent 1/3 des habitants de l'agglomération de Los Angeles).

2. L'évolution sur la longue durée est favorable aux minorités

Si la tendance se poursuit, il n'y aura plus que 50% de population d'origine européenne en 2050, contre 75% aujourd'hui. D'autre part, pour la première fois, dans le recensement de 2000, il a été possible de se définir comme «**multiracial**», ce que 2,4% des recensés ont fait (le golfeur Tiger Woods par exemple).

Composition de la population américaine d'après le recensement de 2000 (en %)

Les hispaniques représentent, quelle que soit l'origine ethnique, 12,5% de la population

Blancs	75
Noirs	12,3
Asiatiques	3,6
Multiracial	2,4
Indiens	1
Iles Pacifiques	0,1
Autres	5,5

B. Une contribution décisive à la puissance

1. La recherche d'un niveau de vie

Les États-Unis sont toujours apparus comme une sorte d'Eldorado, un endroit où tout est possible, pour celui qui a du courage et est entreprenant (le Rêve américain, autrefois lié au **mythe de la Frontière**, se confond toujours avec l'idée du succès). Les immigrants qui atteignent la Terre promise ont une hantise principale, celle du niveau de vie.

2. Par leur force de travail, les immigrants ont contribué à la construction du pays.

Ainsi, les *coolies*, travailleurs de force chinois, ont payé un lourd tribut dans l'édification des trains transcontinentaux à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, les Asiatiques sont très présents dans l'informatique, les **Chicanos** dans l'agriculture et de plus en plus dans les emplois de services.

3. Une immigration sélective

Les USA ouvrent leurs portes à des personnes ayant un **haut niveau d'études**, à qui l'on offre d'excellentes conditions de travail et des salaires élevés (**brain drain**). Ce système présente d'une part l'avantage de faire **l'économie de la formation**, et, d'autre part, de **pallier les carences d'un système scolaire** souvent déficient, ne répondant pas à tous les besoins.

4. Base pour la conquête de marchés

Enfin, la grande diversité d'origine des Américains est une base d'appui pour la conquête des marchés. Elle permet de **comprendre l'Autre**.

C. Communautarisme et pauvreté

1. Le mythe trompeur du *melting pot*

La société des États-Unis ne se reconnaît plus pleinement dans le mythe du **melting pot**, d'ailleurs refusé par beaucoup. La culture minimale (fast food / jean's / coca), qui constitue pourtant

un des éléments du rayonnement des États-Unis dans le Monde, n'est plus un ciment suffisant pour empêcher la dispersion identitaire. C'est aujourd'hui le **principe du développement séparé** qui s'est imposé, le **salad bowl**, c'est-à-dire la cohabitation de communautés qui gardent chacune leurs propres caractères, ce qui renforce la ségrégation spatiale de la société.

2. La croissance de la dernière décennie n'a pas profité à tout le monde.

Près de 40 millions d'Américains vivent au-dessous du seuil de pauvreté (8% de la population blanche, 20% des populations noires ou hispaniques), du fait de **la réduction des programmes sociaux** et de **la multiplication des emplois précaires**. La protection sociale n'est pas considérée comme un droit, et **l'indigence est ressentie comme une faute individuelle**. Si la crise a réduit la proportion du groupe de la *middle class*, ce sont surtout les minorités qui sont en première ligne (Les Blancs ont une espérance de vie moyenne supérieure de presque 6 ans sur les Noirs en 2000).

V. CONQUETE ET MISE EN VALEUR DE L'ESPACE

Comment les Américains utilisent-ils l'espace ?

A. Une nature généreuse et en partie préservée

1. Les importantes ressources de l'espace

Les **sols cultivables** représentent un quart du territoire (et ne sont pas tous mis en valeur) ; la **diversité des climats** autorise tous les types de cultures ; la **richesse du sous-sol** (charbon, fer, pétrole) a facilité l'essor de l'industrie. En outre, les États-Unis disposent encore de **réserves importantes** (en particulier pour le charbon), qu'ils exploitent lorsque les cours mondiaux élevés l'exigent. Le pétrole de l'Alaska a, depuis les années 1970, pris le relais d'autres régions productives, malgré les contraintes du froid.

2. Une nature en partie préservée.

Bien que la prise de conscience de l'existence d'un patrimoine naturel soit ancienne (le premier parc naturel date de 1872), les Américains ont longtemps pensé qu'ils pouvaient puiser sans compter dans leurs ressources, considérées justement comme inépuisables. Ils agissent différemment aujourd'hui; ils cherchent à **éviter l'épuisement des sols** et **les phénomènes d'érosion** ; ils prennent des **mesures contre la pollution de l'air** (tout en refusant de ratifier le Protocole de Kyoto) ; **ils préfèrent s'approvisionner en énergie** (en diversifiant les fournisseurs) pour conserver sur leur territoire des réserves stratégiques (la faiblesse des réserves de pétrole inquiète certains).

B. Une occupation progressive du territoire qui se poursuit

1. Une répartition de la population, fruit de l'histoire

L'Américain conserve la **mentalité pionnière** des ancêtres partis depuis la côte atlantique à la conquête d'un territoire immense: la **répartition** actuelle de la population n'est pas seulement **le fait de la nature** (aridité et altitude à l'Ouest), mais bien **le fruit de l'Histoire**. Si le Nord-Est, avec **40% des Américains** constitue encore le premier ensemble, les **migrations internes** favorisent aujourd'hui **la Sun belt**, mais aussi, fait plus récent, **les États des Rocheuses**. À l'exception des aires urbaines,

les densités sont faibles aux États-Unis, donnant parfois le sentiment que la conquête n'est pas achevée.

2. La périphérie dispose de nombreux atouts

Elle profite des retombées d'une politique étatique qui a choisi la **Sun belt pour l'implantation d'industries d'armement** (Gun belt), par exemple. Nombreux sont les centres de recherche qui y sont localisés; la clémence du climat attire cadres et **snowbirds** (**héliotropisme**).

C. Un territoire maîtrisé

1. Un espace occupé et cadastré

L'espace des États-Unis a d'abord été occupé et partagé : le **cadastrage** de la majeure partie du territoire date de 1785. Les pionniers ont par exemple reçu des **lots de terre**, à charge pour eux de les cultiver. Aujourd'hui, certaines superficies sont abandonnées car non rentables, d'autres sont mises en culture grâce à l'irrigation.

2. Un réseau de transport efficace

Pour couvrir une telle immensité, les Américains ont développé le réseau de transport le plus efficace de la planète. Commencée avec l'utilisation des **voies fluviales** (premières explorations), la constitution du réseau s'est poursuivie avec le **train** (conquête de l'Ouest), pour s'achever avec **la route, l'avion et les conduites**. Le réseau de transports actuel est le produit de cette histoire : **densité à l'Est et relâchement du treillage à l'Ouest**.

Ces transports, aujourd'hui plus complémentaires que concurrents (**pont intercontinental** par exemple), **structurent l'espace**. Les **voies rapides** et les **échangeurs géants** lacèrent le territoire ; les aéroports sont non seulement des **hubs**, mais des lieux de **concentration d'activités**.

VI. DEUX TENDANCES MAJEURES : OUVERTURE DU TERRITOIRE ET METROPOLISATION

Quelle est l'influence de la mondialisation sur le territoire des États-Unis ?

A. Le poids renforcé des métropoles : concentration et étalement urbain

1. Une grande proportion de citadins

L'idéal de vie des Américains est d'**être proche de la nature**. Pourtant, **80% d'entre eux sont des citadins** (la population rurale est dépassée en 1920), surtout attirés par les **grandes villes**. Au cœur des agglomérations, la tendance est à l'**étalement**, la croissance profitant avant tout aux **banlieues qui s'étendent à perte de vue**. Construites à l'horizontale (on peut tout bâtir de plain-pied car il y a de la place), l'échelle piétonne n'y a que peu d'importance ; **tout est pensé pour la voiture** : voiries et parcs de stationnement structurent l'espace. **La banlieue affaiblit le centre** en y drainant les habitants (aujourd'hui, 60% de la population y vit) et ses emplois (**suburbanisation des activités**). La verticalité de l'architecture est en revanche le fait des centres-villes, vieux noyaux (**down town**) devenus quartiers des affaires (**CBD**), hérissés de gratte-ciel. Entre le centre ville et la banlieue, on trouve **une zone de transition dégradée**, souvent transformée en **ghetto**.

2. Le fait majeur de la métropolisation du territoire

Elle passe par une **concentration de la population** et des activités **dans les très grandes villes**. C'est là que les entreprises peuvent profiter des **transports les plus rapides**, ainsi que des

réseaux d'informations optimisés (pour les industries de pointe, par exemple, localisation près des aéroports); c'est aussi dans les grandes villes que l'on trouve une **main-d'œuvre formée** (recrutée à la sortie de l'université) qui travaille dans des **technopoles** dont **la Silicon Valley** est le modèle; enfin, elles cumulent **les aménités**.

3. Des villes au rayonnement planétaire

Plus que leur localisation, ce sont les relations que ces villes entretiennent entre elles et le reste du Monde qui compte. Elles constituent **des îles de l'archipel métropolitain mondial**. Certaines d'entre elles ont un rayonnement planétaire : New York, Chicago, Los Angeles, San Francisco, Washington ou Las Vegas ; chacune pour des raisons différentes.

B. L'ouverture du territoire

1. Littoralisation et dynamisme des zones frontalières

Cette ouverture est à la fois la **conséquence de la mondialisation** en même temps qu'une **transcription spatiale de la puissance des États-Unis**. Cette ouverture correspond à un double mouvement de littoralisation et de dynamisme des régions frontalières. Le premier est lié au **caractère de plus en plus maritime de l'économie**, le second est lié à la **disparition des barrières douanières**. Ce phénomène touche **l'axe du Saint-Laurent, la Pugetopolis** (de Portland à Vancouver) mais surtout la **frontière avec le Mexique**. Un nouveau territoire transfrontalier est en train d'y naître. Il est le fait d'une influence mutuelle de plus en plus fréquente et de flux intenses de toutes sortes, dans le cadre de **l'intégration économique nord-américaine**, à l'exception de flux migratoires freinés par les États-Unis (d'où les immigrants illégaux).

2. Une géographie prenant en compte l'intégration économique

Ainsi, il est possible de construire une géographie des États-Unis prenant en compte ces données. **Dès l'origine, le Nord-Est est un espace ouvert et urbanisé** (façade maritime vers l'Amérique latine et l'Europe); il partage cette qualité avec un **croissant périphérique**, qui a émergé depuis un certain temps de là et qui profite conjointement des deux tendances majeures de ces dernières années (flux migratoires internationaux en provenance d'Amérique latine et de l'Asie, puissance de la vocation technologique). **Ailleurs, les foyers économiques sont plus clairsemés**, certaines régions ayant souffert de l'ouverture du territoire (Appalaches), ou y étant assez peu réceptives (Ouest).

CHIFFRES CLES

Superficie : 9 629 091 km²

Densité : 31,2 hab. au km²

PNB (en milliards de \$ US) : 9 780

PNB/hab. (en \$ US) : 34 280

Population (en millions) : 291,5

IDH : 6e

Espérance de vie : Femmes, 80 ans ; Hommes : 74 ans

Taux d'alphabétisation : 99%

12% des exportations et 24% des importations mondiales

14,9% des investissements de la planète

39% des dépenses mondiales de recherche

45% des dépenses militaires de la planète

45, 2% des échanges mondiaux sont réalisés en dollar.

55% des prix Nobel depuis 1945.

1^{er} rang productif pour : l'informatique, l'agro-alimentaire, la pharmacie, l'armement, l'aluminium et la construction automobile.

1^{er} rang pour la production de maïs et de soja, 3e pour celle de blé.